

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dupâquier, Jacques. *La Population mondiale au XXe siècle*. Paris, PUF, « Que sais-je? », 1999, 128 pages.

par Jacques Henripin

Cahiers québécois de démographie, vol. 29, n° 2, 2000, p. 362-365.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/010294ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

- DUPÂQUIER, Jacques. 1999. *La Population mondiale au XX^e siècle*. Paris, PUF, « Que sais-je ? », 128 p.

On ne s'étonnera pas qu'un auteur aussi savant et chevronné ait réussi à emballer dans 125 pages un siècle fort mouvementé dans sa vie démographique, en liaison d'ailleurs avec les autres aspects de l'histoire. Même celles et ceux qui ont vécu une bonne partie de ce siècle ont tendance à oublier un peu qu'il a produit, outre les pertes des deux guerres mondiales, des événements démographiques majeurs qui ont transformé la vie des hommes : maîtrise de la fécondité, atteinte du sommet du taux de croissance de la population humaine, entrée du Tiers monde dans la dernière phase de la révolution démographique, pour ne mentionner que les principaux.

L'auteur a divisé le siècle en quatre quarts auxquels il a donné des noms parfois énigmatiques :

1. « L'impact » (1900-1925) est d'abord le prolongement de la fin du siècle précédent : migrations d'Europe vers les Amériques; chute de la mortalité et de la fécondité en Occident. L'Europe atteint une espérance de vie à la naissance de 50 ans, aujourd'hui largement dépassée par le Tiers monde. La Grande Guerre vient interrompre cela, tout en prélevant neuf millions de soldats tués et en réduisant les naissances de quelque 22 millions.

2. Le deuxième quart, « L'ébranlement », doit son nom, peut-on penser, au début de l'accélération de la croissance du Tiers monde; en Occident, cette période est affectée par la crise économique, le prolongement de la baisse de la fécondité, la Deuxième Guerre mondiale, beaucoup plus meurtrière que la première, et le début du baby-boom pendant la dernière décennie.

3. « L'explosion » (1950-1975) est la période qui aura été témoin de la plus forte croissance de la population humaine, du moins en termes de taux (un peu plus de 2 pour cent par an en 1965-1970). Cette vitesse de croissance, qui est surtout le fait des pays pauvres, a déclenché ou du moins alimenté une lutte, idéologique pour une bonne part, entre pessimistes et optimistes. Ce troisième quart aura vu la plus grande partie du baby-boom, son évanescence et le tout début de ce que l'auteur appelle le baby-krach.

4. Dupâquier a appelé le dernier quart « L'éclatement ». Il s'agit de la diversification des comportements démographiques (notamment) du Tiers monde. Deux tiers de l'humanité s'engagent sur le sentier de la réduction de la fécondité, conformément aux vœux des pessimistes (certains diraient : des réalistes). On s'y attendait un peu, mais pas aussi rapidement. En une trentaine d'années, le taux annuel d'accroissement de la population mondiale est passé de 2,1 à 1,4 pour cent. Sur l'ensemble de la Planète, chaque adulte ne met au monde, en moyenne, que trois enfants. Autres faits majeurs de ce quart de siècle : la forte réduction de la mortalité et l'urbanisation galopante du Tiers monde; les ravages du sida, surtout en Afrique; le flot des réfugiés et demandeurs d'asile; l'accélération du vieillissement de la population occidentale, accentuée par une baisse de la mortalité des vieux qu'on n'attendait pas.

La conclusion est consacrée aux perspectives de population de l'ONU, que l'auteur prend au sérieux, certes, mais non sans une circonspection de bon aloi, particulièrement à propos de la « miraculeuse convergence » des courbes de fécondité vers le

niveau de remplacement, hypothèse qui tend d'ailleurs à être délaissée.

Tous ces phénomènes — et bien d'autres — sont décrits de façon habile. On trouvera une heureuse sélection d'informations statistiques, regroupées autour de phénomènes majeurs qui leur donnent un sens; elles sont souvent mises en lumière par des graphiques et des cartes géographiques. Ces 125 pages renferment une documentation abondante, dense, allégée par un style alerte.

L'auteur ne se contente pas de décrire; on trouvera, par exemple, des allusions aux interprétations des phénomènes majeurs, de même qu'aux querelles et aux politiques qu'ils ont suscitées. Cela ajoute une saveur particulière au texte, d'autant plus que Dupâquier ne se prive pas d'exprimer son opinion personnelle, en particulier sur l'influence de certaines modifications des mentalités : le baby-boom serait ainsi la conséquence de l'arrivée d'une génération de jeunes adultes « moins individualiste, moins calculatrice, plus romantique »; à l'inverse, l'effondrement ultérieur de la fécondité est attribué au naufrage des valeurs traditionnelles et à l'installation d'un nouveau système de valeurs dont la description (p. 79) est empruntée à Evelyne Sullerot. On peut se demander si l'Occident va continuer à changer de cap moral tous les quarante ans.

Cette incursion d'éléments moraux dans la démographie ne peut être que bienvenue. Mais faut-il pour autant rejeter l'interprétation plus ciblée d'un Easterlin, par exemple ? « Il semble donc vain, écrit l'auteur (p. 48), de chercher à ce phénomène des explications économiques. » Et encore (p. 73), à propos d'Easterlin, justement : « Les explications de nature économique [...] ne convainquent plus personne ». On peut en douter. Concédonsons que le *niveau général* de la fécondité peut être lié à des modifications d'ordre éthique; ne peut-on pas admettre en même temps que les deux versants de la vague 1940-1980 s'expliquent de façon étonnante par la variation de la satisfaction des aspirations des générations de jeunes adultes ? Ce dernier élément a tout de même l'avantage d'être mesurable et mesuré, au moins indirectement, ce qui n'est pas, bien sûr, une raison pour rejeter des éléments qui ne l'ont pas encore été. Il y a tout de même des mesures qui sont convaincantes, même pour la France.

Ajoutons, pour terminer, une précision peut-être utile. À propos des causes du vieillissement des populations occiden-

tales, de la française en particulier, Dupâquier évoque les résultats de l'analyse récente de G. Calot et J.-P. Sardon (p. 109). « Jusqu'à une époque récente, rapporte-t-il, le vieillissement était entièrement imputable au recul de la mortalité. » Cela est juste pour la période étudiée par Calot et Sardon, c'est-à-dire depuis 1946. Auparavant, le vieillissement était presque entièrement imputable à la baisse de la fécondité. Cette dernière reprendra son rôle dominant au cours du prochain demi-siècle, comme l'écrit d'ailleurs Dupâquier.

Cet auteur prolifique, à qui l'on doit tant de travaux fructueux et originaux, n'était pas obligé de servir à ses contemporains, sous une forme condensée, simple et élégante, cette fresque de la population mondiale au XX^e siècle. Il a eu une bien bonne idée de nous rendre ce service.

Jacques Henripin
Professeur émérite
Université de Montréal
